Game Older : quand les seniors sont aux manettes

La Gaîté-Lyrique fait découvrir gratuitement aux plus de 55 ans l'univers des jeux vidéo. Un exemple d'échanges entre générations.

« Je n'ai pas réussi à libérer mon héros… », « C'est surtout l'araignée qui nous mène la vie dure ! » Ce mardi matin, ils sont près d'une vingtaine, entre 55 et 75 ans, en majorité des femmes, à se retrouver à l'espace jeux vidéo de la **Gaîté Lyrique** (3e) pour l'atelier Game Older. Dans une ambiance joyeuse, les participants se rassemblent autour de plusieurs consoles, selon l'univers graphique qui les attire.

Les anciens détendent l'atmosphère, mais les novices, un peu plus anxieux, ont tous la même ritournelle à la bouche : « Je n'ai jamais touché une manette de ma vie ! » Qu'importe, ici les fidèles sont aussi là pour aider les débutants à trouver leurs marques. Car l'objectif est, pour bon nombre de ces participants, de se rapprocher de leur s pet i t s - en fant s , de « pénétrer dans leur univers et d'essayer de sentir ce qui les attire dans les jeux vidéo ».

«Je ne veux pas me retrouver idiot face à mon petit-fils de 5 ans !»

Claude, 75 ans, l'un des rares hommes participant à la session, s'exclame : « Je ne veux pas me retrouver idiot le jour de Noël face à mon petit-fils de 5 ans ! »

« Avec l'apprentissage du numérique et de l'interactivité, nous cherchons à développer chez les participants une intelligence intuitive bien loin de la logique scolaire », explique Oscar Barda, l'un des deux médiateurs, spécialiste du jeu vidéo, à animer l'atelier. Marie-Christine, 59 ans, confirme avec humour : « Nous sommes la génération mode d'emploi, on lit tout avant de mettre en route. Là, il faut prendre la manette, essayer et se tromper pour progresser. »

Chaque séance est dédiée à un type de jeu : tir, aventure, énigmes… Au fur et à mesure, tous avouent découvrir « un monde beaucoup plus riche que celui imaginé ».

À la fin de chaque année, un grand tournoi voit s'affronter les seniors et de jeunes collégiens ou lycéens. L'année dernière, l'équipe de Game Older a arraché le point décisif à ses adversaires sur un jeu de danse, en remportant le match sur une chorégraphie de la chanteuse Lady Gaga. Game over pour les jeunes

Makaila, « une plume combattante et indépendante »

Le journaliste tchadien est hébergé à la Maison des journalistes depuis juillet dernier. Menacé pour ses articles, il ne peut plus rentrer chez lui.

Une écharpe aux couleurs du Tchad autour du cou, c'est avec un air déterminé que Makaila Nguebla, 42 ans, nous accueille à la Maison des journalistes (15e). Mis en cause par le gouvernement tchadien pour ses articles critiquant le régime, le journaliste blogueur y est hébergé depuis le 13 juillet dernier. Il bénéficie d'une chambre et d'un accompagnement matériel, professionnel et psychologique, pour une durée de six mois.

C'est avec courage et détermination que Makaila raconte son histoire. Il résidait en Tunisie lorsque ses articles ont été repérés par le régime tchadien, qui a demandé son extradition. De 2005 à aujourd'hui, il a vécu au Sénégal puis en Guinée, d'où il a réussi, avec le soutien de Reporters sans frontières et d'Amnesty International, à obtenir un visa d'entrée en France, ainsi que l'asile politique. « J'ai retrouvé ma dignité et mon honneur », confie-t-il.

« Je jouis à nouveau de mes droits élémentaires, parmi lesquels ma liberté d'expression. »

Après la visite du rez-de-chaussée, Makaila nous conduit au sous-sol, où sont situées la salle informatique et la cuisine, lieu de convivialité où se retrouvent les résidents, au nombre de quatorze au maximum. Le sourire aux lèvres, Makaila nous présente Alshami, un journaliste yéménite, et Leluka, une Géorgienne, qui vivent comme lui en exil. Des ressortissants originaires d'autres pays s'assoient progressivement autour de la table : Syrien, Irakien, Turc… Bénéficiant d'un accès illimité à Internet, Makaila continue d'alimenter **son blog** . Un espace d'expression qu'il décrit lui-même comme « une interface entre la communauté internationale et le peuple tchadien ». Son objectif est désormais de trouver un travail en France. « Ici, je jouis à nouveau de mes droits élémentaires, parmi lesquels ma liberté d'expression », souligne Makaila.

Makaila continue d'être, comme le souligne le slogan de son blog, « une plume combattante et indépendante ».